

Études d'histoire religieuse



Stéphanie Angers et Gérard Fabre. *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000. Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p. 30 \$

Pascale Ryan

Volume 73, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006576ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006576ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ryan, P. (2007). Compte rendu de [Stéphanie Angers et Gérard Fabre. *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000. Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 73, 105–107. <https://doi.org/10.7202/1006576ar>

d'idées qui demeurent souvent, pour le lecteur contemporain, passablement déroutantes.

Penser la nation s'inscrit dans le renouveau de l'histoire intellectuelle qui se fait jour au Québec depuis quelques années. L'ouvrage témoigne d'un salubre effort d'explorer des sentiers moins fréquentés par la majorité des praticiens québécois du genre qui, à l'exception d'Yvan Lamonde, s'en tiennent plus souvent qu'autrement à l'analyse de discours traditionnelle. Il constitue également une bonne introduction à l'histoire des mouvements nationalistes du XX^e siècle au Canada français, sauf en ce qui concerne l'analyse des idées, plutôt superficielle. Cependant, un peu parce que Pascale Ryan n'a pu s'appuyer sur une solide tradition historiographique qui l'aurait guidée, *Penser la nation* ne va pas au bout de ses promesses. Souhaitons donc que la voie ouverte par Ryan dans cet ouvrage, qui élargit les perspectives quelque peu étroites de l'histoire intellectuelle chez nous, soit maintenant explorée par d'autres.

Dominique Foisy-Geoffroy
Dictionnaire biographique du Canada

Stéphanie Angers et Gérard Fabre. *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000. Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 248 p. 30 \$

Que peuvent bien avoir en commun des revues aussi différentes que *La Relève*, *Cité libre*, *Parti pris* et *Possibles* ? Des échanges importants, à un moment ou à un autre de leur histoire, avec la revue française catholique personnaliste *Esprit*. On connaissait déjà l'importance de cette revue pour les rédacteurs de *La Relève*. Dans le contexte trouble des années 1930, où l'élite intellectuelle est à la recherche de solutions chrétiennes à la Crise, la chose n'avait d'ailleurs pas de quoi surprendre. Mais qui aurait pu se douter que la jeunesse socialiste de *Parti pris*, ou encore, les universitaires autogestionnaires de *Possibles* auraient, bien après la Révolution tranquille, sinon dialogué, du moins tenté une discussion, une rencontre avec *Esprit* la catholique ? Le phénomène est en soi intéressant. Stéphanie Angers et Gérard Fabre l'ont bien compris et ont vu, dans cette correspondance, un observatoire privilégié des échanges intellectuels entre la France et le Québec. Leur approche est d'autant plus intéressante qu'ils ne cherchent pas à démontrer l'influence de la revue française dans le champ des revues québécoises, mais plutôt d'y trouver des *confluences*. Car, comme le soulignent les auteurs, les revues sont à la fois lieux de rencontre, points de jonction et bassins de réception où confluent des

courants d'idées (p. 2). Dans cette perspective, les translations culturelles ne sont pas à sens unique : ici, le destinataire pose ses conditions, sans lesquelles l'échange ne peut avoir lieu. Grâce à cette perspective, cette étude se démarque clairement de certains travaux français des dernières années qui ont vu le Québec comme une périphérie culturelle française.

Sociologues de formation, les auteurs ont choisi d'aborder cette histoire croisée par une approche biographique fondée sur des portraits de groupe. Ils veulent ainsi mettre en contexte les écrits et les déterminations sociales des acteurs. À la façon de Jean-François Sirinelli, ils cherchent à comprendre comment des institutions ou des groupes interviennent de façon déterminante dans l'itinéraire des intellectuels. Du point de vue théorique, leur approche est centrée sur les notions de sociabilité et de génération, fortement inspirée en cela par les travaux de Sirinelli et de l'Institut d'histoire du temps présent, qui sont d'ailleurs abondamment cités. Si l'approche s'avère fertile, on regrettera cependant que les auteurs s'y collent de si près, rendant l'exercice presque scolaire. On aurait souhaité un peu plus de distance, d'appropriation de ces concepts. La présentation adoptée, où les tableaux et encadrés d'un gris terne sont nombreux, renforce cette impression de facture très scolaire. Cette réserve touche cependant plus la forme que le contenu, et la qualité de l'étude ne s'en trouve pas affectée.

Cette histoire des confluences met également au jour les diffuences engendrées au long du parcours et les malentendus qui se multiplient. Ces inflexions sont le reflet des transformations des deux sociétés. Revue personaliste fondée par Emmanuel Mounier en 1930, *Esprit* est au cœur des réseaux intellectuels qui se tissent entre la France et le Québec à partir des années 1930, grâce à un terreau catholique partagé. Si, entre *Esprit* et *La Relève*, les échanges sont mesurés, ils sont loin d'être insignifiants. *La Relève* fait fonction de relais des idées européennes de l'entre-deux-guerres : pensons au personalisme d'*Esprit* et d'*Ordre nouveau* (à travers Daniel-Rops surtout), et au néothomisme de Jacques Maritain. La revue canadienne s'appuie sur les écrits des penseurs personalistes pour légitimer ses positions en matière religieuse ou sociale. Près de vingt ans plus tard, pour *Cité libre*, *Esprit* et le personalisme représentent un bassin d'idées servant à l'analyse des problèmes propres à la société canadienne-française. Les rédacteurs canadiens-français y trouvent la démonstration philosophique de la valeur de liberté. Si *La Relève* et *Cité libre* souhaitent toutes deux un renouvellement de la pratique religieuse et des relations du clergé avec la société civile, la deuxième s'engouffre dans la brèche ouverte par la première. Elle va plus loin dans ses revendications, bénéficiant d'une ouverture du champ politique. Lorsque la discorde sur la question de la souveraineté survient au sein de l'équipe éditoriale, *Esprit*, qui soutient les mouvements de libération du tiers-monde, se rapproche finalement de *Parti pris*, par l'entremise des poètes

souverainistes, dont Gaston Miron, qui contribuent à la reconfiguration du paysage intellectuel québécois. La défaite du référendum de 1980 suscite en France un long désintérêt pour le Québec. Intellectuels français et québécois prennent désormais des voies différentes. Durant ces années, *Esprit* rompt avec le personnalisme pour dénoncer les totalitarismes, affirmer les droits de la personne, prendre fait et cause pour la démocratie parlementaire et s'intéresser à l'autogestion. C'est alors que s'effectue le rapprochement avec *Possibles* qui cherche à se réorienter au cours des années 1980 et s'intéresse de près à l'autogestion. Sans doute, de conclure les auteurs, la question de la valeur absolue de la personne humaine, qui ne peut exister en dehors de la communauté, au cœur même de la démarche d'*Esprit*, trouve des échos dans le terreau catholique québécois.

Les archives de la revue *Esprit*, conservées à l'Institut mémoire de l'édition contemporaine à Paris (1946-1971), sont aux sources mêmes de cet essai, de même que les articles tirés des revues à l'étude. Des entretiens avec les principaux collaborateurs des revues québécoises comme Gabriel Gagnon et Jean-Marc Piotte, et ceux d'*Esprit*, Robert Marteau, Philippe Meyer, Jean-Marie Domenach et Paul Thibaud ont également été menés. À travers l'analyse de ces sources, Angers et Fabre dressent un tableau fascinant de l'histoire de la reconfiguration du paysage intellectuel québécois. Le livre s'adresse tout autant au public québécois que français et jette un éclairage novateur sur des revues qu'on croyait bien connues.

Pascale Ryan
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Esther Delisle et Pierre K. Malouf, *Le quatuor d'Asbestos. Autour de la grève de l'amiante*. Montréal, Les Éditions Varia, Collection « Histoire et Société », 2004, 527 p. 40 \$

Suzanne Clavette, *Les dessous d'Asbestos. Une lutte idéologique contre la participation des travailleurs*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 566 p. 40 \$

Au cours des dernières années, deux études viennent ajouter des éléments d'analyse à la célèbre grève de l'amiante de 1949. Elles présentent deux thèses qui s'opposent sans véritablement s'exclure. Chacune d'elles développe une interprétation spécifique n'abordant pas à proprement parler l'autre thèse.

Esther Delisle et Pierre Malouf traitent de la grève de l'amiante sous l'angle de la lutte pour la reconnaissance des maladies industrielles. Ils montrent une coalition de forces conservatrices liguée pour empêcher